Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture de « l'oral à l'écrit »
Lundi 11 mai 2026

Le commerce de proximité, Ou l'art d'avoir de la patience...

Gustave était retraité, mais surtout un client exigeant... Il ne voulait pas se mêler au « commun des mortels ». Sa grosse voiture, sa dégaine de parvenu et son costume toujours impeccable en faisait un personnage fort imbu de sa personne.

Ainsi, il venait dans mon commerce deux à trois fois par semaine mais exclusivement après la fermeture de celui-ci. La boucherie fermée, toute la famille à table, la soupe dans les assiettes et...la sonnette stridente qui retentit, cassant l'ambiance. `

Mon épouse me dit en soupirant : « Ça y est, c'est encore Gustave ! Quand vas-tu lui dire qu'il doit venir aux horaires d'ouverture ? »

À chaque fois, je lui répondais : « Tu sais bien que si je ne lui ouvre pas la porte, il ne reviendra plus ! il n'en fait qu'à sa tête »

Gustave était en plus un gros mangeur de viande et donc un excellent client !

Les mois passent, les années et rien ne change...Certes il me fallait bien de la patience. Le souvenir est tenace d'avoir dû avaler une soupe tiède voire froide pour accepter les désidératas de clients atypiques et même acariâtres.

Le commerce est souvent une vocation et même un sacré sacerdoce ! Il arrivait quelque fois que le fameux Gustave ait l'impertinence de dire : « Je sais que je t'emmerde, sic, mais moi je suis comme cela, je ne sais QUE venir à cette heure ! ». Alors, ravalant ma salive, crispant mon sourire, je lui coupais sa grosse entrecôte de 400gr qu'il engloutirait en une seule fois !

Bref, Gustave était un très bon client... Il sortait sa liasse de billets comme moi j'exhibe les mouchoirs en papier s'échappant de ma poche !

Un beau jour, je suis convoqué à la visite annuelle de la médecine du travail à 13h00. Je suis sous la douche lorsque j'entends la sonnette. Annick s'empresse d'ouvrir la porte à Gustave et lui de s'entendre dire : « Non, Ghislain n'est pas là ! et moi je ne peux pas te servir ! » Oui, parce qu'en plus Gustave était misogyne ! Hors de question d'être servi par une femme !

La tête décontenancée et même courroucée de Gustave en entendant cela en dit long sur la suite de nos relations commerciales. « Bon, ben tant pis ! j'irai ailleurs ! » répond le « renfrogné » client, vexé de n'être pas servi et il s'en va, irrité en claquant la porte.

Lorsque je descends de la salle de bain, Annick est quelque peu fière de m'annoncer qu'à partir de ce jour, nous pourrons manger en famille tranquillement.

Les semaines et mois passent et effectivement, Gustave ne vient plus me déranger. Gustave a disparu de mon quotidien.

Un beau jour, j'entre dans la fromagerie voisine de Mr Dehondt, et... devant moi le fameux Gustave ! Je l'aborde et discute avec lui de la pluie et du beau temps, comme si je l'avais servi la veille. Stupeur de l'intéressé ! « Et tu oses encore me parler ? »

Et moi de répondre d'un air nonchalant : « Eh bien oui Gustave ! et pourquoi pas ? »

Lui de rétorquer : « Mais tu sais bien que je ne viens plus chez toi ? »

« Oui, je le sais très bien Gustave mais je ne t'en veux pas, c'est ton choix ! »
« Eh bien, puisque c'est comme cela ; je vais revenir ! » me dit-il d'un air triomphant.

Le lendemain, le manège rituel reprend... Décidément Gustave veut m'empêcher de manger chaud ! Jusqu'au jour où en rentrant dans ma boutique fermée comme d'habitude, Gustave me dit : « Finalement, j'aime mieux la viande de ton cousin ! Alors, je vais retourner chez lui ! »

« Tu as bien raison ! » dis-je amusé de cette réponse qui, sans aucun doute, réjouira mon épouse !

Me voici donc libéré de ce client sans-gêne et j'ai une pensée quelque peu émue pour mon cousin Pierre qui durant les quelques années de vie de ce personnage, a mangé son repas du midi toujours froid.

Alors, la morale de l'histoire ?
C'est la définition donnée par Pierre Choderlos de Laclos : *« La vengeance est un plat qui se mange froid ! »*

Ghislain Berland